

Chapitre 1 – Kerdavallec se réveille

En ce mois d'avril assez clément, Edgar Spencer descendait la grand-rue du village breton de Kerdavallec à grands pas en sifflotant un air joyeux. Même si le temps était couvert, et si un petit crachin à peine perceptible venait humidifier son coupe-vent, le respectable libraire du village n'en ressentait pas moins une pointe d'allégresse tout en humant les embruns proches de la plage. Somme toute, la crise du Covid s'était maintenant éloignée et les soubresauts qu'avait connus la bourgade s'étaient calmés... la dernière saison avait vu un tel regain de popularité pour le tourisme dans la région qu'Edgar estimait maintenant que les difficultés de chiffre d'affaires des commerçants locaux, réelles ou exagérées, appartenaient désormais au passé. Il salua amicalement le facteur Bruno Le Gall qui lui répondit d'un grand signe de la main et dépassa la petite place où quelques arbres offraient une fraîcheur bienvenue en été, et un abri du vent de mer en hiver. Sans hésiter, il s'engouffra dans le hall de la petite mairie du village, petit bâtiment typique de l'architecture bretonne en pierre grise, qui avait été rénové pendant la crise.

Un vent de chauffage bienfaisant l'accueillit – en avril, les températures restaient fraîches en général. Tout en toisant son reflet dans la glace de l'entrée – un bel homme de haute taille surmonté d'une épaisse chevelure grise, avoisinant la soixantaine, il salua aimablement la préposée qui trônait sur son siège.

- Bonjour, Madame Maillant ! Vous allez bien ?

Celle-ci eut un sourire relativement contraint et lui rendit son bonjour, avec toutefois un peu plus de chaleur dans la voix

que les fois précédentes. Il s'agissait de l'ancienne gérante de la médiathèque du village, qui avait dû fermer faute de fréquentation suffisante. Même si le libraire n'y était pour rien, Rozenn Maillant avait conservé une pointe de ressentiment à son égard, estimant que la librairie lui avait fait du tort. Heureusement, la mairesse Madame de Chevillé, née demoiselle de Mihiny de Kernouët, s'était immédiatement démenée pour lui trouver une autre place au sein des services municipaux. Edgar estimait même que la préposée avait plutôt gagné au change.

- J'avais rendez-vous... commença-t-il.

Comme avertie par une alarme invisible, la porte du bureau de la mairesse s'ouvrit tout grand et celle-ci en sortit en tenant quelques papiers à la main.

- Ah, Edgar ! Vous voici, toujours à l'heure comme de coutume ! Vous allez bien ?

- Très bien, merci, Bénédicte. J'ai grand plaisir à vous revoir.

- Entrez donc, je vous en prie, dit-elle avec une chaleureuse poignée de mains. Nous avons beaucoup de choses à discuter ensemble.

Au fil du temps, une solide estime mutuelle avait lié la mairesse et le libraire, malgré les circonstances houleuses de leur première rencontre¹. Ils avaient appris à se connaître et s'apprécier, accordant un immense respect envers l'avis de l'autre. Edgar admirait sans réserve le dévouement de la mairesse au développement du lieu, qui se battait par ailleurs comme une lionne pour préserver l'authenticité du petit village côtier et le maintien de ses services publics. Plusieurs promoteurs fêrus d'immeubles en béton près de la plage avaient déjà été éconduits sans ménagement par cette femme de caractère. De plus, lorsque le groupe avait fermé l'unique bureau de poste du village, celle-ci s'était démenée pour qu'un

¹ Voir l'affaire le Guirrec, (les enquêtes d'Edgar Spencer, t.1).

point postal soit au moins ouvert à l'intérieur même de la mairie, en mettant un local gracieusement à disposition.

Madame de Chevillé ne manquait pas d'allure. Grande femme blonde et élancée, elle se coiffait à la Jeanne d'Arc. Tout son maquillage et sa tenue faisaient davantage penser à une citadine stylée qu'à une Bretonne de pure souche, ce qu'elle était pourtant. Elle s'installa en face du libraire et vrilla son regard bleu de myosotis dans le sien.

- Peut-être savez-vous déjà pourquoi je vous ai prié de venir ici ?
- J'avoue que je me le demande, s'étonna placidement le libraire.
- Nos ennuis de fréquentation touristique seront bientôt derrière nous, et l'activité va reprendre. J'imagine que vous l'avez déjà deviné.

Edgar ne put dissimuler un petit rire de contentement, que la mairesse nota immédiatement. Avec une ombre de sourire, elle reprit.

- Néanmoins, vous devez vous douter que d'autres changements, peut-être malvenus, vont bientôt survenir...
- Vraiment ? demanda le libraire, dont le moral retomba instantanément en flèche au-dessous de zéro.

Bénédicte de Chevillé avait l'agaçante manie de tomber toujours juste, quel que soit le sujet, et ceci n'augurait rien de bon.

- Je parle de la construction du futur centre commercial à proximité du village, reprit la mairesse en prenant sur son bureau une feuille de papier. J'ai reçu ce jour l'échelonnement des travaux restants, et le promoteur semble vouloir mettre les bouchées doubles pour parvenir à boucler l'opération rapidement. A brève échéance, il faut donc vous préparer à un impact sur votre chiffre d'affaires, monsieur Spencer, ainsi que sur celui de tous les commerçants du centre du village.

Devant l'air totalement démoralisé du libraire, elle poursuivit.

- J'ai tenu à vous en prévenir à l'avance afin que vous puissiez anticiper, car on m'a fait parvenir seulement ce matin la confirmation des baux commerciaux qui seront alloués dans ce nouveau centre. Et il y aura bien une surface de librairie à l'intérieur du supermarché, ce dernier occupant la majeure partie des lieux. Notez bien que je n'en sais pas plus pour l'instant, qu'il s'agisse de l'importance ou de la surface qui sera dévolue à cette activité dans la grande surface.

Edgar avait toujours pensé que ce coin librairie, qu'on lui avait brandi comme une menace de longue date, comprendrait seulement un rayon presse et mots croisés, aussi reprit-il courage. Mais un doute le traversa sur d'autres commerçants du village, qui auraient certainement moins de chance que lui.

- Vous parlez de supermarché... donc Madame Miron va souffrir au premier chef ?

Madame France Miron était la tenancière de l'épicerie du village et de la pizzeria du bord de plage, lesquels avaient déjà pas mal souffert pendant la crise. Edgar imaginait que les répercussions de l'ouverture de ce centre seraient plus importantes pour elle que pour lui, et vit la mairesse se frotter le front, ce qui était signe chez elle d'une grande préoccupation.

- Effectivement, cette pauvre France Miron va devoir subir des désagréments que je ne vois pas comment éviter à ce stade. La même chose s'applique pour André Le Foll, le coiffeur du village... un salon de coiffure ouvrira pami les boutiques.

Pour des raisons personnelles, Edgar ne fréquentait pas le salon de coiffure de Monsieur le Foll, mais en revoyant en pensée le petit commerce démodé à la vitrine garnie d'images défraîchies qui s'étaient décolorées au fil des ans, il se dit que celui-ci serait battu à plate couture par toute échoppe un tant soit peu moderne.

- Voyez par vous-même, fit Madame de Chevillé en lui tendant sans façon la liste reçue.

Edgar la parcourut rapidement. Voyons... grande surface alimentaire avec coin loisirs et librairie souligné en gras, coiffeur, magasin de fleurs, chocolatier et glacier, fast-food, échoppe de serrurerie et de cordonnerie, deux enseignes de vêtements, et un pressing. Au moins, certains des commerces remplissaient effectivement un vide qui n'avait pas d'équivalent à proximité du village, reconnu-il.

- Quand l'ouverture est-elle prévue ? demanda-t-il, pragmatique.
- Dès l'été prochain, au moins partiellement.
- C'est donc tout proche... médita Edgar. Et combien d'emplois sont-ils créés dans le village ? Car c'est ce qui vous a motivée pour accorder votre autorisation ?

La mairesse pinça les lèvres, apparaissant visiblement courroucée.

- Ils sont revenus sur leurs belles promesses du départ dont vous vous souvenez peut-être, Edgar. J'ai cru comprendre que la quasi-totalité des effectifs venait de Vannes ou de Rennes.

Edgar réfléchit, et se leva à moitié.

- Merci de m'avoir prévenu si vite, Bénédicte. Je vais...
- Rasseyez-vous, Edgar, le coupa-t-elle sans cérémonie. Le village va changer d'envergure, maintenant qu'un supermarché ouvrira juste à côté. J'en arrive maintenant au but de ma convocation. Je voudrais que vous vous chargiez d'avertir diplomatiquement vos collègues et amis commerçants des conséquences possibles pour eux dès l'été prochain.
- Moi ? Et pourquoi pas vous ? s'étonna Edgar.
- Vous savez très bien qu'ils n'écouteront pas une mise en garde de ma part. Ils en sont encore à espérer que je puisse bloquer la construction du centre ! Quelqu'un

doit leur faire comprendre que des mesures de reconversion, si elles sont nécessaires, sont à envisager dès maintenant pour se diversifier. Et je voudrais que cet avertissement soit délivré avec le plus grand tact possible. Je peux compter sur vous ?

- Bien sûr, Bénédicte.
- Vous-même... saurez-vous rebondir ?

L'air soucieux de l'élue, presque angoissé, trahissait une sollicitude qui toucha Edgar.

- Ne vous inquiétez pas, Bénédicte. Mon assistante Vicky et moi saurons faire face, et puis l'espace café commence à gagner en fréquentation au détriment de l'activité du livre, d'ailleurs.
- La directrice du pensionnat de Guéhenne vous assure toujours de sa clientèle, depuis l'affaire que vous savez ?²
- Cette chère Madame Denicourt ! Mais oui, toujours, confirma Edgar avec le sourire. J'en suis quitte pour une conférence par an dans ma langue maternelle sur un auteur de mon choix.
- C'est vrai que vous êtes anglais, à l'origine...

Comme la quasi-totalité des habitants du village, la mairesse avait totalement oublié la nationalité d'Edgar, alors même que cela avait fait des gorges chaudes lors de son installation. Avec une lueur de sympathie dans le regard, elle s'enquit.

- Excusez-moi de cette question personnelle, mais avez-vous conservé des relations avec votre famille ou vos amis, que ce soit en France ou en Angleterre ?

La mairesse savait que l'installation d'Edgar dans son petit village, quelques années plus tôt, résultait d'une période de dépression et d'une retraite semi-forcée de sa brillante carrière de cadre supérieur parisien.

² Voir l'affaire Marie-Morgane, (les enquêtes d'Edgar Spencer, t.2).

- J'ai envoyé des cartes de vœux et des lettres à plusieurs personnes l'hiver dernier, reconnu Edgar avec le sourire.

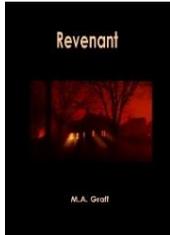
Ayant émigré dans une région où il ne connaissait personne après la mort de sa femme, terrassée par un cancer foudroyant, il s'était senti beaucoup mieux au fil du temps et avait commencé à renouer avec son passé. Certaines personnes lui avaient répondu aussitôt, ne lui tenant pas rigueur de ce long silence, d'autres ne s'étaient pas encore manifestées.

- C'est très bien, approuva la maïresse.

Après un silence, elle poursuivit.

- Je voulais savoir si cela n'allait pas vous perturber... mais sachez que les futurs propriétaires ont l'intention de... comment dire... de venir se rendre compte sur place de l'état de la concurrence. Ils descendront probablement dans le bed and breakfast de Madame Guihéneuf, ou dans un hôtel à proximité, et ne resteront pas longtemps. En tout cas ne vous étonnez pas de voir des étrangers arriver ici dans les jours qui viennent. Je voudrais que vous prépariez également les esprits à ces visites.
- C'est d'accord, accepta Edgar en se levant. Et comment s'appelle ce centre commercial, s'il a déjà un nom ?
- Le Clos du Korrigan, il me semble, répondit Bénédicte de Chevillé avec un demi-sourire. Veillez seulement à ce que ses représentants repartent d'ici en un seul morceau !

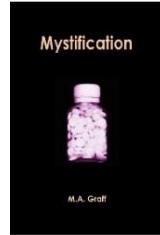
Collection « Ombres et Mystères »



REVENANT



LE VOISIN



MYSTIFICATION



SANG BLEU



POKER FACE



LE SERPENT



BRUMES



CONTINUUM



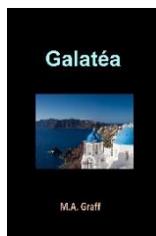
DYSTOPIA



ECHO FUNEBRE



FLEUR DE MORT



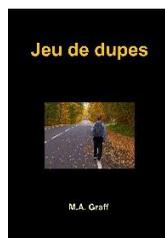
GALATEA



HORTENSE



INTRA MUROS



JEU DE DUPES

Série « Les enquêtes d'Edgar Spencer »



L'AFFAIRE LE GUIRREC
Tome 1



L'AFFAIRE MARIE MORGANE
Tome 2



L'AFFAIRE DU KORRIGAN
Tome 3

**Composé et édité par les éditions Ramsès VI
Achevé d'imprimer en mars 2023**

**Par
SOBOOK SAS
A Roubaix (Nord-Pas-de-Calais)**

Imprimé en France

**Dépôt légal : mars 2023
Numéro d'éditeur : 978-2-919578
N° ISBN : 978-2-919578-36-8**